

Enzo Bartoli

**UNE CAUSE
PERDUE**

Polar

LA MAIN MULTIPLE

ÉDITIONS 2007 ©
LA MAIN MULTIPLE
BP 28
74330 POISY
04 50 46 15 14

ISBN 978-2-912 058-xx-x
Dépôt légal xxxxxx 2007
Imprimé en France par l'imprimerie
PLANCHER SA (CLUSES)

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation, réservés pour tous les
pays.

CHAPITRE 1

C'est seulement une fois parvenu à l'angle du boulevard Voltaire que François parvint à respirer plus librement. En descendant la rue du Chemin Vert, il avait pu constater avec soulagement que les dernières traces des fêtes de fin d'année auraient bientôt disparu et cela suffisait à son réconfort. Bien sûr, le mobilier urbain de la ville de Paris, les vitrines des commerçants et la débauche des kilowatts gaspillés allaient permettre de conserver encore quelques jours un aspect soi-disant festif. Mais tout de même, en cet après-midi du 1er janvier, on sentait que la page allait se tourner d'elle-même et que le sourire béatement réjoui que la société adoptait à cette époque, allait enfin s'effacer. Déjà, dans le vacarme assourdissant des gigantesques mâchoires métalliques, disparaissaient les restes des agapes de la veille. Coquilles d'huîtres ou d'escargots, mêlées aux emballages de saumon fumé et de foie gras, se livraient à une dernière parade écœurante et François, passablement nauséux, préféra détourner les yeux de ce spectacle. Noyé dans ses divagations ordurières, il lui était difficile de ne pas songer à son propre réveillon de Noël, passé comme il se doit en famille, et dont le menu garanti "pur produit des alpages" concocté par sa mère aurait suffi à alimenter tous les SDF d'Annecy et de ses environs.

Cela faisait pourtant quelques années qu'il se promettait, en s'organisant un voyage sous d'autres latitudes plus ensoleillées, d'échapper à ce rituel. Mais inmanquablement, comme s'il eut été sacrilège d'y renoncer, il se retrouvait attablé dans le vieux chalet des Aravis, au milieu de ses quatre frères et soeurs et de leurs kyrielles de gamins.

Grâce à Dieu, la Saint Sylvestre étant jugée chez lui comme une fête païenne, on ne la célébrait pas et le premier T.G.V. de cette année toute neuve l'avait recraché frais et dispo sur un quai de la gare de Lyon.

Ce fut d'ailleurs durant le trajet en métro qui le ramenait à son appartement qu'il avait perçu, par l'intermédiaire d'une affiche publicitaire vantant les mérites d'une alimentation saine et équilibrée, le signal de ce qu'il attendait avec tant d'impatience : la reprise du boulot !

Depuis maintenant une dizaine d'années qu'il travaille pour le service promotion de cette énorme multinationale de l'agro-alimentaire, c'est le même processus qui se répète inlassablement : Début janvier, l'excitation de la nouvelle saison qui s'annonce le met dans tous ses états. Mi-avril, entre Paris-Roubaix et Flèche Wallonne, il commence à ponctuer ses phrases de sibyllins "Putain de boulot". Juillet, Tour de France... Là, les "Fait chier" et "Bordel de merde" constituent l'essentiel de sa dialectique. Quand arrive le mois d'octobre, c'est ivre de joie qu'il

remise une dernière fois l'hospitality itinérante dont il a la charge et qui aura accueilli tout au long de cette pédalante épopée, les V.I.P. invités par la compagnie. S'en suit alors une semaine délicieuse durant laquelle il se livre aux joies des grasses matinées, des sorties avec les potes, des soirées télé. Bref, de tout ce dont il a été privé ces derniers mois. Puis, inexorablement, les "Qu'est-ce que j'm'emmerde" refont leur apparition et c'est ainsi que commence la longue attente de la rentrée. Dix ans que ça dure ! Où plutôt que ça durait.

Lassé par les affaires de dopage qui ont entaché le sport cycliste, le directoire de la boîte a en effet décidé de recentrer sa communication. Finies les céréales et les fibres alimentaires, place aux boissons énergisantes ! La cible n'étant plus la même, terminé le Tour de France, bonjour les X-Games ! L'ambiance va changer...

François n'est toujours pas fichu de s'expliquer pourquoi il n'en a pas parlé chez lui. Peut-être par amour pour son grand-père qui est si fier de rappeler à qui veut l'entendre que le gamin "fait" le Tour de France. Il faut aussi avouer qu'en Haute-Savoie, aux pieds des cols qui ont grandement contribué à la légende de l'épreuve, tutoyer Bernard Hinault et Lance Armstrong vous assure un certain prestige...

L'occasion s'était pourtant présentée, un soir, à l'heure de l'apéritif. Pour échapper à l'une de ces sempiternelles discussions régionalistes qui allaient encore opposer durant de longues heures ses deux frères aînés à leur Breton de beau-frère, François s'était réfugié dans un coin du salon en compagnie de Charly, le plus jeune de ses neveux. Vautré sur un canapé, il tentait de convaincre le mouflet de retirer les chaussures de ski qu'il avait reçu pour Noël et qu'il n'acceptait de quitter qu'au moment de se coucher. En pleine négociation, Charly lui avait alors coupé la parole pour demander :

- Tonton, tu me ramèneras une photo du maillot jaune ?

Il ne fut pas surpris de cette requête. Depuis qu'il était en âge de suivre l'épreuve à la télé, ce même notait minutieusement chaque jour, le nom du vainqueur de l'étape, mais aussi celui du meilleur grimpeur, du meilleur sprinter et bien sûr, du leader au classement général. Il avait vaguement profité de cette perche tendue.

- OK... mais tu sais, il y a plein d'autres sports sympas en dehors du cyclisme. Il se pourrait bien qu'un de ces jours, on me fasse travailler sur d'autres disciplines.

- Ah non, lui avait-il répliqué ! Le ski et le vélo, c'est des vrais sports d'homme. Tout le reste, ça vaut rien.

La réflexion du gamin, pêchée on ne sait où, avait évidemment amusé l'auditoire. Son père lui avait rétorqué :

- Ne raconte pas de bêtise. Tu pourrais peut-être commencer à t'intéresser à... je ne sais pas moi, par exemple...

- Le football ! Tu me prends pour qui papa ? C'est un sport de tarlouzes.

Pour le coup, il avait eu droit en retour à de grands éclats de rires de la part de ses cousins. Mais aussi aux reproches plus ou moins indulgents de son grand-père pour qui ce vocabulaire ne seyait guère à un enfant élevé dans la tradition catholique et morale. Quant à sa mère, qui depuis un certain soir de juillet 98 rêvait en cachette d'avoir donné le jour à un futur champion du ballon rond, elle n'avait plus qu'à reporter ses espoirs sur le cadet à venir.

François, lui, n'avait pas insisté et rentra à Paris avec son petit secret.

"La vache, qu'est-ce que ça caille !"

Encore une centaine de mètres à parcourir avant d'enquiller la rue de la Roquette et se retrouver enfin au Fifi's Bar.

Surprenant ce besoin presque viscéral de boire un Pastis en plein hiver et à cinq heures de l'après-midi... Sans doute qu'après avoir supporté la froidure des vallées encaissées, François a-t-il simplement envie de soleil et, faute d'un climat méditerranéen, le goût d'anis sur son palais et l'accent chantant de son ami Fifi lui suffiront-ils à se réchauffer un peu ?

En poussant la porte de l'estanco, il remarqua avec joie qu'il serait le seul client. Fifi siégeait là, fidèle au poste, épluchant avec soin le "Var-matin" de la veille (édition toulonnaise) qu'il s'était procuré comme chaque jour au kiosque de la gare de Lyon. Distrayant dans sa lecture, il leva les yeux par-dessus ses lunettes demi-lune et aussitôt, un sourire illumina son visage.

- Oh ! François ! Ça fait au moins cent ans que je t'ai pas vu !

- Au moins mon Fifi, au moins ! Ça date déjà de la semaine dernière !

- Oui, c'est bien ce que je disais, persista-t-il. Bon, qu'est ce que je te sers ? Une bierette ?

- Non. Plutôt... comment on dit chez toi ? Un jaunet... bien frais ?

- Tu le dis mal. Il faudrait que je t'emmène avec moi un jour, histoire de parfaire ton vocabulaire et t'initier aux charmes des bars à matafs de la basse-ville.

François plongea le nez dans son verre.

- Fifi ?

- Oui beau gosse. Qu'est ce qu'il y a ?

- Ils sont tous comme toi là-bas ? Je veux dire... aussi fou ?

- Toi, tu vas encore dire des conneries !

- Reconnais qu'au moment de glisser un bulletin de vote dans une urne, certains de tes compatriotes font preuve d'un manque évident de lucidité.

- Et voilà, j'en étais sûr ! Pourquoi faut-il toujours que tu viennes me chercher sur ce sujet ? On en a déjà suffisamment honte alors s'il te plaît, bois, et surtout, tais-toi !

Le divin nectar tant glorifié par les sudistes fit son effet : après un troisième "jaunet", François flottait dans une douceur toute méridionale et il ne lui manquait qu'une pointe d'imagination pour percevoir le chant des cigales. Hélas, son ami le ramena brusquement sur les rivages hostiles de la réalité.

- Alors ? Tu as acheté un "cague-aux-brailles" ?

- Un quoi ?

- Un "Cague-aux-brailles", voyons ! Ces pantalons qu'ils ont maintenant les "d'jeuns". Tu sais, ceux qu'ils peuvent porter un mois entier sans les enlever...

L'image fit sourire François mais lui déclencha aussi un haut-le-cœur.

- Pourquoi voudrais-tu que j'achète ça ? grimaça-t-il.

- Parce que maintenant, si tu ne vends plus tes saloperies sur les courses de vélos mais sur les "spauts" de "seurf" ou dans les "skaïte-parks", il va falloir que tu t'adaptes. Ce sera obligatoirement bonnets enfoncés jusqu'aux chevilles, tignasses pas lavées avec les perles, "peircingues" dans les narines et... "cague-aux-brailles" ! Le futur représentant de "Yellow Snake, la boisson qui déchire !" effaça une petite moue désabusée.

- Oui, et bien ça, on verra plus tard...

- Et qu'est ce qu'elle en dit la petite ?

- Quelle petite ?

- La petite là ! La mimine avec qui tu travailles. Celle que t'as jamais voulu me dire si elle a des gentilleses pour toi.

- Mariage, bébé en cours d'élaboration... demande de mutation !

- Ah bon, sembla regretter Fifi ! C'est dommage, je l'aimais bien moi, cette gamine. Elle est remplacée ? Tu la connais ?

- Pas encore. Je dois la rencontrer demain, au siège de la boîte. Tout ce que je sais d'elle, c'est qu'elle se prénomme Brigitte.

- Té ! Ce sera peut-être la bonne surprise de ce début d'année... Au fait, meilleurs vœux mon poteau.

- Bonne année mon Fifi.